



HAL
open science

”Off you go Barre”. Propagande éthiopienne en temps de troubles : L’Ethiopian Herald, la guerre de l’Ogaden et le conflit Est-Ouest en 1977-78. Deuxième partie

Grégoire Mettra

► **To cite this version:**

Grégoire Mettra. ”Off you go Barre”. Propagande éthiopienne en temps de troubles : L’Ethiopian Herald, la guerre de l’Ogaden et le conflit Est-Ouest en 1977-78. Deuxième partie. 2020. hal-03475217

HAL Id: hal-03475217

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03475217>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“Off You Go Barre!”

PAR GRÉGOIRE METTRA · PUBLIÉ 08/09/2020 · MIS À JOUR 30/09/2020

TERRAIN/*FIELDWORK*

Propagande éthiopienne en temps de troubles : *L’Ethiopian Herald*, la guerre de l’Ogaden et le conflit Est-Ouest en 1977-78

Deuxième partie

Par/by Grégoire Mettra

Grégoire Mettra est doctorant contractuel en histoire contemporaine et relations internationales au sein du laboratoire CRISES de l’université Paul Valéry Montpellier III. Grégoire a réalisé un séjour de recherche au CFEE entre février et mars 2019, pendant lequel il a entre autres utilisé le fonds d’archives de la presse du CFEE. Ce billet fait suite à celui publié en [décembre 2019](#).

Grégoire Mettra is a PhD candidate in contemporary history and international relations at CRISES, Paul Valéry Montpellier III University. Grégoire stayed at the CFEE between February and March 2019 for fieldwork. Among other sources, he used the CFEE press archives. This post follows a first one published in [December 2019](#).

En juillet 1977 commence officiellement le conflit territorial opposant la Somalie et l’Éthiopie, plus tard baptisé « guerre de l’Ogaden ». Le Derg, un groupe militaire mené par le *leader* autoritaire Mengistu Haïlé Mariam, gouverne alors à Addis-Abeba dans

le cadre de la révolution éthiopienne. Tous les médias du pays sont mobilisés et employés à la diffusion d'une propagande au service du régime et ses principaux objectifs sont d'asseoir l'autorité du Derg, de légitimer ses actions et de mettre en garde ses opposants.

Cette étude en plusieurs épisodes interroge cette stratégie de communication et la manière dont elle se déploie dans les colonnes du quotidien *Ethiopian Herald*. Comme la première partie le démontre, le journal anglophone, destiné avant tout à un public d'expatriés, est un acteur du conflit en tant qu'« outil de guerre ». Sous le slogan « l'Éthiopie révolutionnaire ou la mort », il diffuse le nationalisme et le patriotisme éthiopien non seulement pour présenter l'image d'une population prête à se livrer corps et âme dans la défense de la « mère patrie » mais également pour mettre en garde les opposants au Derg sur la volonté de ses dirigeants à réduire au silence toute rivalité [1]. Le deuxième élément de stratégie que révèle l'analyse du quotidien dans le cadre de la guerre contre son voisin oriental vise à confondre l'ennemi somalien et convaincre les lecteurs étrangers du bien-fondé de la position éthiopienne face à la doctrine irrédentiste qui guide les actions de Mogadiscio. Le journal développe ainsi une rhétorique basée sur la critique d'une gouvernance adverse dont il conteste la légitimité dans son propre pays tout en incriminant l'idéologie qui pousse le président somalien Siad Barre à la conquête. Pour Addis-Abeba, la « Grande Somalie » est un mythe, les dirigeants de Mogadiscio des héritiers de l'impérialisme italien. La voix du régime, dans les pages de *Ethiopian Herald*, argumente ainsi pour souligner la volonté de l'Éthiopie à ne rien céder dans l'Ogaden.





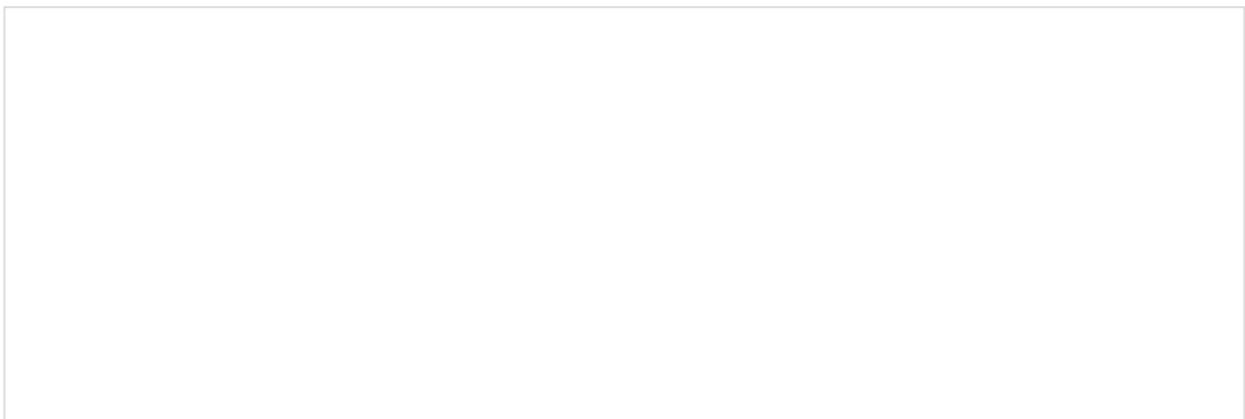
Mengistu Haile Mariam, s'adressant à la radio et la télévision éthiopienne le 20 août 1977, *Ethiopian Herald*, 21 août 1977.

Deuxième épisode : Débat idéologique et condamnation de l'ennemi par l'*Ethiopian Herald* : l'affrontement des mythes nationaux

Si la guerre qui oppose l'Éthiopie et la Somalie en 1977-78 est, avant tout, un conflit territorial, les deux camps font appel à deux idéologies antagonistes pour justifier leurs actions belliqueuses ou défensives auprès des acteurs étrangers. Addis-Abeba considère pour sa part que l'intégration de la province de l'Ogaden à l'Éthiopie est pertinente pour des raisons historiques et juridiques, attestées par des accords frontaliers conclus avec les colons européens au tournant entre le XIX^e et le XX^e siècle et à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Les manœuvres somaliennes pour tenter de conquérir la région sont ainsi perçues comme une atteinte déloyale à l'intégrité territoriale de l'Éthiopie. La Somalie, quant à elle, invoque de son côté le droit des communautés à l'auto-détermination en clamant que la province de l'Ogaden, peuplée de Somalis, peut légitimement s'émanciper de la tutelle éthiopienne et être, à terme, intégrée au territoire uni de la « Grande Somalie ». Siad Barre, qui préside à Mogadiscio, soutient ainsi la lutte pour l'indépendance de la région éthiopienne et proclame un discours nationaliste qui entre dans les standards de la décolonisation puisqu'il dénonce publiquement l'occupation de la province par Addis-Abeba à

l'Organisation de l'unité africaine (aujourd'hui Union africaine), à l'ONU mais également au sein de la Ligue arabe où le gouvernement somalien dépose en septembre 1977 un projet de résolution visant à condamner l'Éthiopie « colonialiste » accusée d'agresser la Somalie et à reconnaître les rebelles de l'Ogaden comme un mouvement de libération [2]. Ces propos sont d'ailleurs parfois relevés par l'*Ethiopian Herald* qui, en octobre 1977, cite une allocution de Siad Barre tandis que ce dernier déclare que la Somalie « ne peut faire de compromis avec les colonialistes_[3] ». L'investissement de Mogadiscio dans cette quête pansomalienne est considéré par l'ensemble des belligérants comme une forme d'« irrédentisme » – le terme est devenu consensuel dans la presse et la recherche – et évoque la doctrine italienne qui émerge précisément un siècle auparavant lorsque l'*Associazione in pro dell'Italia irredenta* – à l'origine du terme *irredentismo* – est créée par un groupe de garibaldiens et de mazziniens soucieux d'aller plus loin dans le *Risorgimento* [4]. L'idée de cette doctrine est alors d'annexer au profit du royaume italien les terres qui n'en font pas encore partie suite à l'unification mais qui présentent des caractéristiques linguistiques et historiques très proches. Selon Robert Paris : « l'irredentisme [...] ne relève pas que du politique, mais de l'invention de la mémoire, de l'histoire de l'imaginaire [5] », un vocabulaire appliqué aux nationalistes italiens – on pense également à l'écrivain-poète Gabriele D'Annunzio et sa conquête de Fiume – qui sied parfaitement aux desseins du gouvernement de Mogadiscio, par ailleurs anciennement sous tutelle de Rome. En somme, à l'instar des irrédentistes italiens, la Somalie poursuit à la fois une ambition géopolitique et court après un rêve.

Mais l'unité des Somalis, linguistique et religieuse, trouve un contreponds significatif dans les divisions sociales d'une population segmentée à outrance se divisant en clans, sous-clans, segments [6]. Pour Jean-François Bayart : « l'homogénéité culturelle du pays, qui a rendu possible la promulgation du somali comme langue nationale, a inspiré une fuite dans les chimères de l'irredentisme sans conjurer l'intensité délétère des luttes factionnelles [7] ». L'échec du fantasme pansomalien et la poursuite du rêve irrédentiste est ainsi très probablement l'une des conditions qui favoriseront le délitement d'une société minée à l'autre extrémité par la rivalité clanique. Pour l'auteur éthiopien Gebru Tareke, « la débâcle de l'Ogaden a mortellement blessé le régime de Mogadiscio et pourrait même avoir été le catalyseur de l'effondrement de l'État somalien [8] ».



L'étoile à 5 branches sur le drapeau somalien symbolisant la conquête des territoires somalis (illustration : Grégoire Mettra 2020).

Mais avant que le rêve ne se transforme en cauchemar, l'espoir de l'unification des Somalis a été flatté à différentes reprises. Bien que divisés en une multitude de clans pratiquant un mode de vie essentiellement nomade et ne disposant pas d'une unité politique stable, les Somalis, avant la colonisation avaient, selon l'anthropologue Ioan Lewis, « traditionnellement un sens aigu de leur unité culturelle et linguistique [...]. Ils constituaient une nation [et] possédaient les pré-requis culturels nécessaire à la création d'un État [9] ». Lorsque les Italiens, Britanniques, Français et Éthiopiens accroissent leurs influences dans la Corne de l'Afrique, le patriotisme somalien se cristallise autour du héros national et poète Sayyid Muhammad Abdille Hassan. Surnommé le « *Mad Mullah* » par les Britanniques, ce dernier et ses derviches conduisent une guerre sainte contre les occupants chrétiens entre 1900 et 1920, un *jihād* favorisant la création d'un mouvement national qui transcende les divisions claniques [10]. Hassan vient précisément de l'Ogaden, et son premier engagement, de manière significative, s'est tenu dans la ville éthiopienne de Djidjiga, une cité occupée par les Somaliens pendant la guerre en 1977, trois ans après l'érection d'une statue d'Hassan à Mogadiscio. Puis le nationalisme somalien sera ravivé par le Royaume-Uni qui nourrit le projet d'une hégémonie britannique dans la Corne de l'Afrique après la Seconde Guerre mondiale. En juin 1946, tandis que la question des anciennes colonies

italiennes fait l'objet de négociations parmi les alliés victorieux, le Secrétaire d'État au Foreign Office, Ernest Bevin, présente devant l'Assemblée britannique sa proposition pour les territoires de la Corne. Il déclare : « En toute innocence, nous avons donc proposé que le Somaliland britannique, la Somalie italienne et la partie adjacente de l'Éthiopie, si l'Éthiopie l'approuvait, soient regroupés dans un territoire sous tutelle [11] ». Le plan Bevin, bien que rejeté par les autres puissances, contribue ainsi à attiser l'espoir des Somalis d'être réunis dans une grande nation commune.

Une fois indépendante et constituée par la fusion entre l'ex-*Somalia italiana* et le Somaliland britannique, la République somalie tente de justifier son approche irrédentiste par la publication en 1962 d'un ouvrage intitulé : « La péninsule somalie, un nouvel éclairage sur les motivations impériales [12] ». Le premier ministre qui préface l'ouvrage souligne la difficulté que posent les frontières pour les nomades Somalis et décrit la région comme « la plus grande aire homogène du continent ». Pourtant, en évoquant le colonialisme « euro-abyssinien » le livre se base essentiellement sur des conceptions historiques pour démontrer que l'Ogaden, ainsi que les autres régions frontalières de la Somalie, sont des provinces somaliennes [13].



Page de garde de l'ouvrage *The Somali Peninsula*

Or, pour les Éthiopiens, ces conceptions ne tiennent pas la route. Un article publié en 1964 par la revue *The Journal of Modern African Studies* nous donne le change. L'auteur, Mesfin Wolde Mariam, s'excuse d'ailleurs en préambule de sa partialité [14]. Pour lui, les divisions claniques priment sur l'unité ethnique somalienne et l'idée que la Grande Somalie serait « la plus grande aire homogène du continent » est trompeuse. D'après Mesfin, les Somalis, un peuple du littoral, se sont répandus

progressivement vers l'*hinterland* de la Corne de l'Afrique, et, par conséquent, leur diffusion dans l'Ogaden est récente au point qu'ils seraient le dernier groupe ethnique à s'être introduit dans la région [15]. Par ailleurs, le territoire occupé par la République somalie serait, d'après la tradition éthiopienne, historiquement rattaché à l'Éthiopie. Il évoque dans son argumentation des inscriptions antiques qui présentent le pays de l'encens comme étant sous la domination du roi d'Aksoum qui régnait au premier siècle de notre ère depuis « [la cité d'] Aksoum, au nord, jusqu'au Somaliland, au sud [16] ». L'auteur souligne également que des milliers d'Éthiopiens, dont certains du groupe ethnique Somali, se sont battus et sont morts contre les Italiens pour défendre l'intégrité de l'Éthiopie lors de l'invasion de Mussolini dans un conflit qui, en outre, débute par un incident frontalier à Welwel, en Ogaden [17]. Pour Addis-Abeba, la frontière fixée par des traités avec les Britanniques et les Italiens du temps de Ménélik II puis à nouveau avec Londres en 1954 prouve que la région est éthiopienne, historiquement et juridiquement, bien que les traités soient parfois imprécis et ouvrent la voie à différentes interprétations [18]. La remise en question de ces traités seraient d'ailleurs plutôt une opportunité pour Addis-Abeba de reconsidérer l'ensemble de la Corne comme son aire d'influence et Haïlé Sélassié tente même, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, de revendiquer une partie de la Somalie dont la côte de Benadir, qui comprend Mogadiscio. Il déclare à l'Assemblée générale des Nations unies en 1949 : « Maintes et maintes fois, il a été clairement démontré que ces provinces faisaient partie intégrante de l'Éthiopie mais lui ont été arrachées par la force de l'agression [19] ».

Mesfin Wolde Mariam, à l'origine de cet article, cite les propos de l'Empereur Sélassié tels qu'ils sont rapportés par l'*Ethiopian Herald* en 1949 tandis que le journal est encore une composante de la presse impériale. Ironie de l'histoire, quelques décennies plus tard, c'est au régime révolutionnaire d'utiliser le quotidien pour citer l'écrivain et affirmer que les revendications somaliennes n'ont aucune base historique. Sur la première page de l'édition du 23 octobre 1977, sous le titre « Un auteur rejette la politique expansionniste de Siad Barre », l'agence de presse nationale éthiopienne relève les observations de Mesfin qui signe un ouvrage récemment publié et intitulé « Somalia : The Problem Child of Africa [20] ». L'auteur livre, d'après le rédacteur du quotidien, « une étude incisive sur le *leadership* fanatique et malavisé de Mogadiscio », sur « ses distorsions grossières du passé et ses fantasmes sur l'avenir ». D'après l'*Ethiopian Herald* la lecture de cet ouvrage démontre que :

“ Frustrée par la faillite totale de sa politique expansionniste et repoussée par la communauté internationale dans son ensemble pour la sauvagerie de son projet, la Somalie a fait de la guerre l'instrument de la réalisation de son rêve irrationnel de « Grande Somalie » ... une ligne de conduite [qui de manière] presque certaine va conduire ce pays au désastre [21].

L'auteur est à nouveau cité une semaine plus tard dans un article dont le titre, explicite, annonce sans ambages : « Les revendications de la Somalie n'ont aucune

base historique ». Le journal révèle les « abus » sur lesquels repose l'argumentation de l'élite somalienne décrite par Mesfin et se dit vivement impressionné par un chapitre en particulier qui oppose les « faits historiques et [la] fantaisie somalienne ». D'après le quotidien, l'auteur du livre démontre que « plus le besoin et l'insécurité historique de la Somalie s'accroissent, plus le mythe historique est fanatique et prétentieux [22] ». La description du travail partisan de Mesfin Wolde Mariam permet ainsi à l'*Ethiopian Herald* de donner une assise universitaire à son argumentation visant à condamner le projet de « Grande Somalie ». Si le journal n'hésite pas à donner sa propre opinion sur la question, comme par exemple dans cet article du 19 novembre qui décrit comment depuis 1963, les « dirigeants irréalistes » de Somalie et leurs « slogans chimériques » de « Shanta Somalia » (qui fait référence aux cinq régions somalies dont l'Ogaden) ont mené des « tentatives avortées » de conquête jusqu'à celle de Siad Barre et son « gang [23] », le fait de s'appuyer sur d'autres ressources, en particulier littéraires ou universitaires – dont des auteurs étrangers – permet au quotidien de confirmer ses théories. En juillet 1980, le journal cite d'ailleurs, dans un article qui s'intitule : « Somalie – Mythe et mystère », l'historien français Jean Doresse et son livre « Histoire sommaire de la corne orientale de l'Afrique.[24] ». Le passage décrit à nouveau la Grande Somalie comme une « fiction », et évoque de manière similaire l'influence de l'Éthiopie aksoumite sur les régions les plus orientales de la Corne [25].



Aile d'un Mig-21 somalien abattu par l'Ethiopian Air Force, *Ethiopian Herald*, 6 septembre 1977.

Ainsi pour le Derg et l'*Ethiopian Herald*, preuves scientifiques à l'appui, la Grande Somalie est un mythe, le comportement de Mogadiscio s'apparente une « aventure

chauvine [26] » et « capricieuse [27] », qui s'insère dans un « plan absurde de Somalie irrédente [28] ». Mais, au-delà de la critique des thèses irrédentistes qu'il juge infondées, le quotidien s'applique à décrédibiliser son rival en attribuant les ravages de la guerre aux décisions de ceux qui les défendent, c'est à dire le *leadership* somalien qu'il oppose aux populations du pays décrites comme fatiguées et éprouvées par la pauvreté, la maladie et la faim [29]. Le journal n'hésite pas à les rapprocher aux populations éthiopiennes et affirme qu'« une forte unité doit être établie entre les masses opprimées d'Éthiopie et de Somalie car il n'y a pas de contradiction fondamentale entre masses opprimées_[30] ». Pour le quotidien, la faute revient bien au régime « réactionnaire » du « dictateur sanglant [31] » Siad Barre et de sa « clique » qui « creuse sa propre tombe [32] » et plombe l'« économie chancelante [33] » de la Somalie. Le quotidien, qui dénonce les aspects irrationnels du projet somalien, estime qu'il est mené par des dirigeants qui n'ont plus toute leur tête et de surcroît, se comportent en hors-la-loi. Ainsi le 2 septembre 1977, l'édito du quotidien présente ce qu'il nome « la faillite politique de Mogadiscio » en ces termes :

“ Dans leur environnement désertique, nu, chaud et hostile, les dirigeants de Mogadiscio semblent avoir développé de bizarres visions de la vie. En effet, pour les dirigeants réactionnaires de Mogadiscio, rien n'est bon ni mauvais en soi. Ainsi, les valeurs et les politiques des dirigeants somaliens ne sont pas déterminées par des systèmes et des principes rationnels mais plutôt par des considérations mercantiles.[...]

Les dix-sept dernières années de l'histoire somalienne regorgent d'exemples de politiques irrationnelles menées par des dirigeants successifs.

[...] Les chauvins et les expansionnistes de Mogadiscio ont entrepris de vastes préparatifs militaires.

[...] Telles sont les indécisions idéologiques et politiques et la faillite du régime fasciste de la clique Siad Barre [34].

Les éditos et articles de l'*Ethiopian Herald* qui s'en prennent au régime de Mogadiscio se suivent et se ressemblent. On peut lire, par exemple, le 13 novembre dans une publication intitulée « les rêves de Siad Barre tournent court » :

“ Les dirigeants de Mogadiscio n'ont aucun respect pour les conventions internationales et les droits d'autrui. Aveuglés par le désir lubrique d'expansion territoriale, les dirigeants de Mogadiscio ont échoué à concevoir les conséquences dangereuses de leurs actes irresponsables. En organisant une invasion armée contre les populations pacifiques des États riverains, le régime de Mogadiscio ne trouble pas seulement la tranquillité d'autrui, mais il met également en jeu la vie de son peuple opprimé. Les dirigeants arrogants de Mogadiscio vont inévitablement perdre les fruits de leur entreprise infructueuse de construction d'un empire par la destruction des terres appartenant aux nations voisines.[35].

Mais encore au-dessus du *leadership* somalien, le quotidien cristallise la faute sur la personne même de Siad Barre accusée de provoquer la ruine de son pays et de le conduire « au désastre [36] ». Un article du 19 octobre 1977 s'appuie à nouveau sur ce que le journal considère comme une réalité historique pour raconter comment le président somalien s'est rendu coupable de nombreux assassinats afin de conquérir le pouvoir et s'y maintenir. Il annonce : « C'est un secret de polichinelle en Somalie que Mohammed Siad Barre a perpétré d'innombrables meurtres clandestins afin de s'approprier le pouvoir et de maintenir son régime dictatorial. Ce fait est dûment relevé par les historiens. Et de manière générale, depuis son accession au pouvoir, Siad Barre a fait coulé le sang d'innocentes masses somaliennes ». Le journal détaille alors le complot conduit par Barre pour assassiner le président somalien Abdirashid Ali Shermarke en 1969 et d'autres personnes influentes. Il affirme : « Avant d'arriver au pouvoir, Siad Barre a systématiquement éliminé les personnes influentes du pays » et également depuis la mise en place de son régime, « les vies de nombreux somaliens nationaux ont été perdues dans le but de maintenir Siad Barre au pouvoir » avant d'ajouter que « des organisations et individus somaliens pacifiques et progressistes condamnent la guerre d'invasion menée par Siad Barre contre l'Éthiopie » et cite une organisation opposée à Mogadiscio qui clame que « la paix et la justice ne peuvent régner en Somalie qu'après le renversement du régime de Siad Barre [37] ». *L'Ethiopian Herald* présente également le dictateur comme raciste et destructeur en rapportant la propagande de radio Mogadiscio diffusée le 9 septembre qui exhorte les musulmans à entendre un message d'Allah les encourageant à « tuer les chiens chrétiens d'Abyssinie » et de s'interroger : « un dirigeant responsable peut-il jamais dire une telle chose ? [38] ». Le 16 octobre, le journal rapporte à nouveau un discours tenu par Siad Barre à Hargeisa dans lequel ce dernier clame devant une large audience : « Nous haïssons les Abyssiniens et haïssons même plus encore ceux qui les soutiennent [39] ».

Pour que l'argumentation fonctionne bien et dans le souci que le journal remplisse bien sa fonction propagandiste dans les cercles d'expatriés et en particulier chez son public « occidental », le quotidien n'hésite pas à utiliser une rhétorique à laquelle ce dernier est sensible. Les diplomates, journalistes et écrivains d'Europe et d'Amérique du Nord ont, en effet, cette particularité de transposer certaines dynamiques africaines avec des situations européennes, pour créer des repères forts, sensibiliser l'opinion ou parfois par sensationnalisme. Jusqu'à aujourd'hui, le cas de la situation somalienne et éthiopienne ne fait pas exception. Pour le journaliste du Monde Philippe Decraene, l'Ogaden est « l'Alsace-Lorraine de la Somalie [40] », tandis que pour Olivier Weber l'Éthiopie en Érythrée joue un « triste remake de 14-18 [...] où la rébellion a créé un État dans l'État, grand comme la Belgique [41] ». Le diplomate Roger Joint-Daguenet voit les Somalis comme « les Gaulois de la Corne de l'Afrique [42] » là où le juriste Michael van Notten suggère que Siad Barre est l'équivalent d'un Hitler somalien, une comparaison renforcée par la petite moustache du *leader* africain, selon l'auteur Mohamed Haji Ingiriis, bien que ce dernier précise que Siad

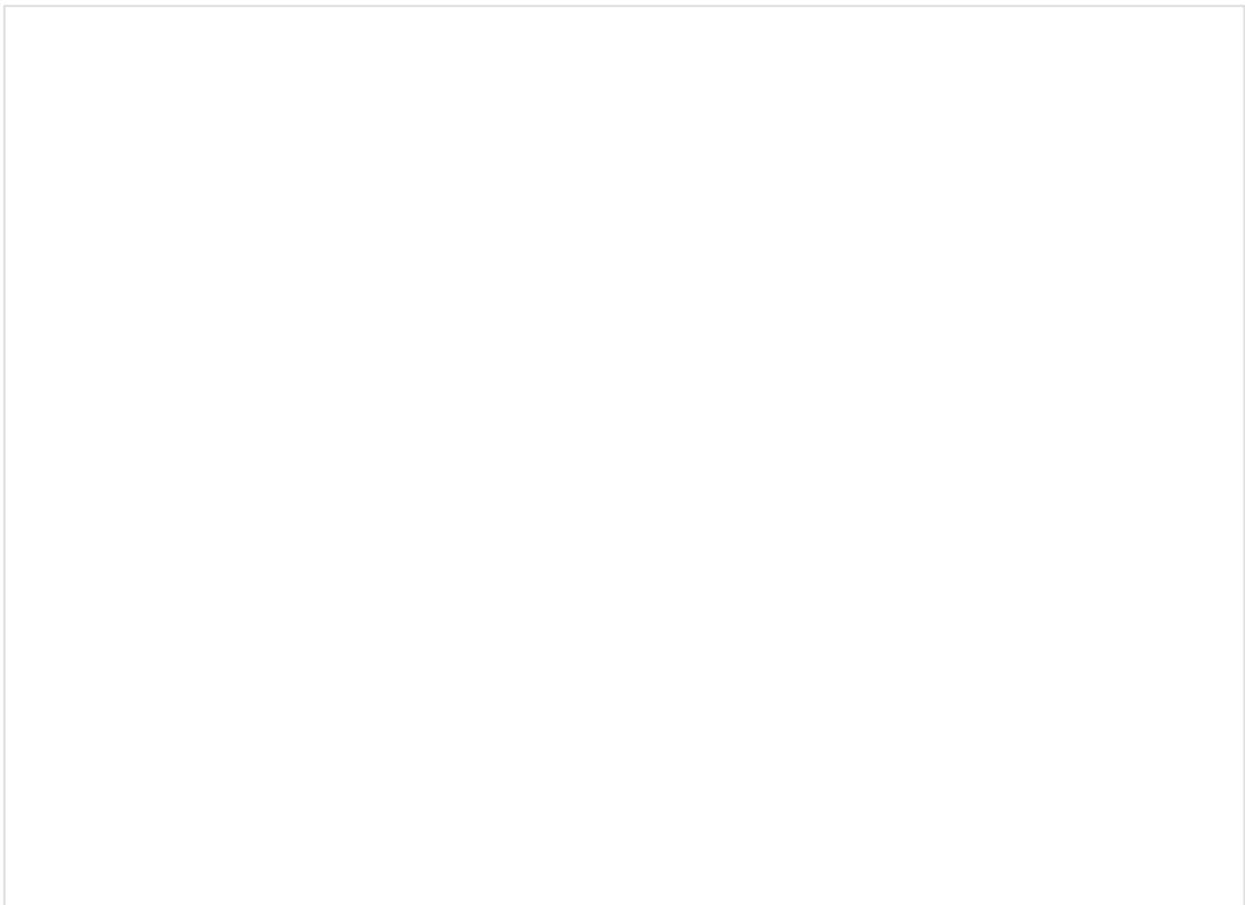
Barre et son culte de la personnalité digne de Staline, tient plus de Mussolini que du Führer [43]. Pour l'historien, et spécialiste de l'époque du Conseil de sécurité nationale américain Paul Henze, la propagande somalienne aurait soulevé l'admiration de Goebbels [44]. Henze considère également à ce moment là que « comme les Allemands à l'époque », les Somaliens restent discrets sur la description de leurs objectifs aux Américains. Toujours d'après Henze, Siad « comme l'a fait Hitler » prend des risques dans la conquête irrédentiste et comme le Führer, il n'est pas sensible à l'idée d'un quelconque compromis [45].

Pour servir ses intérêts, l'Éthiopie va également établir des comparaisons et utiliser des codes de propagande nationaux et internationaux très proches du récit européen de la Seconde Guerre mondiale pour présenter une lecture manichéenne très évocatrice pour un public d'expatriés. *L'Ethiopian Herald* s'aventure peu sur le Nazisme, mais y on trouve néanmoins quelques références : dans un article du 16 juillet, sous un paragraphe intitulé : « Arrêter de rêver éveillé » : l'auteur indique que « la clique de Mogadiscio doit comprendre que de prendre par la force, un sixième du territoire éthiopien relève absolument de la rêverie. Même Hitler et Mussolini, avec cette idée erronée pendant la Seconde Guerre mondiale, n'ont pas réussi à réaliser leur objectif absurde d'une plus grande Italie et d'une plus grande Allemagne [46] ». De même, dans un article du lendemain intitulé « Mussolini, Hitler dans la Corne de l'Afrique » Tatek Belew dépeint la position somalienne comme « dégradante » car elle utilise le qualificatif « Great » à son projet (dans le sens de « Grand » appliqué à l'objectif d'une « Grande Somalie ») et vise des « ambitions illustres » dans des termes « jadis appliqués par Hitler et Mussolini [47] ». Le 20 juillet, pour le même auteur, les « dirigeants fous de Somalie » sont accusés de massacrer leur peuple tout comme « Hitler et Mussolini massacrèrent et furent la cause du massacre de populations mondiales [48] ». Enfin, dans une nouvelle illustration le 24 décembre, le journal compare « la doctrine somalienne d'expansionnisme territorial » aux « politiques menées par les Nazis [49] ». Dans ces références opportunes qui permettent de toucher la corde sensible des expatriés en évoquant les grands méchants de l'histoire qu'incarnent les régimes nazis et fascistes, c'est essentiellement la comparaison avec la doctrine de Mussolini qui domine. L'association de l'irrédentisme somalien à l'impérialisme du Duce permet de rappeler aux lecteurs du quotidien que les Éthiopiens ont eux-même été victimes de l'occupation malgré leur combat contre l'envahisseur, une position qu'ils partagent avec ceux qui se sont battus contre les forces de l'axe dans une lutte symbolique du bien contre le mal. Dans l'article du 17 juillet sur Hitler et Mussolini, l'auteur accuse Barre, « disciple de l'ancien dictateur italien », d'avoir combattu contre l'Éthiopie sous les ordres de Mussolini et précise que Siad Barre, « ancien employé du régime de Mussolini, se comporte comme il le fait parce que l'esprit de son maître n'est pas encore sorti de son esprit [50] ». Le 20 juillet, les dirigeants de Somalie sont accusés de suivre un « slogan impérialiste et fasciste » tandis que Siad Barre « conserve toujours l'esprit d'expansionnisme et de destruction inculqué en lui par son ancien maître Mussolini [51] ».

Le 8 septembre, la une du journal annonce que l'Éthiopie rompt finalement tous ses liens diplomatiques avec la Somalie [52]. Le lendemain, l'édito du journal précise :

“ La décision éthiopienne de rompre les relations diplomatiques avec la Somalie est donc une mesure appropriée prise après que l'Éthiopie a fait preuve de la plus grande patience et d'adhésion au principe de paix. L'hospitalité traditionnelle de l'Éthiopie ne doit plus être abusée en permettant aux agents du fasciste Siad Barre de rester et d'opérer dans la capitale nationale. Les jours où l'on devait tourner sa joue gauche après avoir reçu une gifle sévère sur la droite sont depuis longtemps révolus. Donc, pour être juste envers notre propre cause, nous devons porter de vrais coups écrasants aux forces d'invasion de Siad Barre, car l'auteur de la guerre futile, l'ex-soldat de Mussolini, ne comprend pas d'autre langage que la force [53].

Puis la litanie continue et fin janvier 1978, dans un article intitulé « Un grand caméléon. Les nombreux visages de Siad Barre », l'auteur parle à nouveau du dirigeant somalien comme d'un soldat fasciste et écrit : « il était un admirateur de Mussolini et a combattu pour le fascisme italien contre l'Éthiopie ». L'article est accompagné d'une caricature de Barre, une image déjà présente dans de nombreuses éditions précédentes et qui montre le dirigeant Somalien avec le casque du Duce sur la tête, une image qui renvoie à la « mystique mussolinienne » et rappelle les affiches immenses présentant le portait du dictateur italien avec son casque militaire sur la tête lors des réunions publiques aux grandes heures de l'impérialisme fasciste et de l'invasion de l'Éthiopie [54].



Caricature récurrente dans le quotidien de Siad Barre avec un casque de Mussolini, *Ethiopian Herald*, 10 juillet et 19 octobre 1977 (entre autres).

En rappelant ainsi les heures sombres de l'occupation de la Corne de l'Afrique par l'Italie de Mussolini, *l'Ethiopian Herald*, oppose ainsi au mythe de la Somalie irrédente son propre mythe fondateur : seul État africain à avoir contribué à dessiner ses propres frontières en résistant à la colonisation et en ayant combattu le fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Éthiopie et son régime s'affiche comme une figure héroïque et martyre, une approche à laquelle ne peuvent rester insensibles les lecteurs du quotidien, en grande majorité des expatriés d'Afrique et du monde entier.

Caricature de Siad Barre fuyant devant les forces officielles et la milice éthiopiennes, *Ethiopian Herald*, 14 mars 1978.

Conclusion : En faisant appel aux arguments idéologiques pour affirmer leur droit sur l'Ogaden, le régime éthiopien et l'*Ethiopian Herald* s'appliquent à défendre une version de la géopolitique de la Corne de l'Afrique qui, bien que discutable, est en cohérence avec la ligne officielle du Derg. Dans le premier épisode de cette série, nous avons vu comment les dirigeants d'Addis-Abeba étaient engagés dans une lutte féroce contre toutes oppositions internes et en particulier contre les groupes favorables à une autonomie de l'Érythrée. Mengistu déclarait en 1975 : « Nous sommes pour une seule Éthiopie [55] » et le Derg a ensuite fait du maintien de l'intégrité territoriale de l'Éthiopie sa priorité avec une intransigeance sans faille. Comme le signale Roland Marchal, en soulignant les cas récents de l'indépendance *de facto* du Somaliland et de celles officielles de l'Érythrée et du Soudan du Sud, encore aujourd'hui « les processus de construction d'États dans cette zone restent inachevés_[56] ». Selon le politologue, qui cite la formule d'Anthony Giddens selon laquelle « un État n'existe que dans un système d'États [57] », les différentes entités qui composent la Corne de l'Afrique doivent être considérées, au-delà de ce qu'elles sont, comme « l'expression de dynamiques intra-régionales et internationales qui ne se limitent pas à ces territoires ». Dans son argumentation contre la démarche somalienne, l'Éthiopie met en perspective la construction de l'État et la perception internationale de ce processus. En appuyant sur l'aspect historique du découpage frontalier l'*Ethiopian Herald* fait appel à la subjectivité des lecteurs en imposant une version manichéenne du conflit, chargée de références symboliques. Cette stratégie lui permet d'occulter des considérations finalement plus objectives telles que les questions pratiques, émotionnelles et politiques qui se posent à la Somalie et aux Somaliens. On peut considérer néanmoins que la Somalie – et en particulier dans son ouvrage de 1962 – tend le bâton pour se faire battre. En effet, en insistant elle-même sur son droit historique sur l'Ogaden, elle ne définit pas assez, dans sa démarche, le rôle de l'État vis-à-vis de ses citoyens, en l'occurrence l'importance pour un gouvernement de remplir les besoins de sa population, de réunir les familles de favoriser son

alimentation avec un accès favorisé aux pâturages et de faciliter la mise en place d'une structure administrative, en somme des arguments de l'ordre du matériel, du pratique. Cette lacune dans l'argumentation somalienne est peut-être liée à la structure interne de la société somalie et à ses divisions claniques, renforcées par l'attitude autoritaire et despotique du dictateur somalien. Il n'en reste pas moins qu'en présentant de cartes de transhumances et de cantons ainsi qu'en appuyant sur l'aspect géographique plutôt qu'en démontrant la circonstance historique avec des dossiers d'héritages frontaliers qui remontent jusqu'à l'annexion du Jubaland par les Britannique à la fin du XIX^e siècle [58], la Somalie aurait probablement plus aisément convaincu un public étranger du bien-fondé de sa démarche. Cela n'a pas été le cas et la communauté internationale – en particulier les Africains – a généralement considéré, dans cette guerre, la Somalie comme un agresseur remettant en cause le principe de l'intangibilité des frontières coloniales tel que préconisé par la Charte de l'OUA tandis que l'Éthiopie incarnait le rôle de la victime, libre de mener un légitime combat pour la défense de son intégrité territoriale.

En somme, utiliser l'histoire pour modifier une situation géographique est un mauvais calcul de la part de Mogadiscio que l'Éthiopie ne se prive pas d'exploiter. La stratégie de *l'Ethiopian Herald*, dont les arguments historiques ne sont pas moins convaincants, permet de détourner le regard des vrais problèmes que cause la frontière aux Somaliens, majoritairement nomades – accès aux pâturage et risque de famine, éclatement des familles et problèmes claniques, complexités administratives, etc. Le quotidien se fait ainsi le relais d'une propagande éthiopienne qui vise à décrédibiliser les thèses qui sont au fondement de la construction de l'État somalien (étoile à 5 branches, etc...) et renvoie la Somalie à ses « chimères » irrédentistes. On peut s'interroger : finalement, la Somalie fait-elle partie de l'Éthiopie ou l'Ogaden fait-il partie de la Somalie ? N'aurait-il pas pu être ensemble au sein d'une grande fédération ? Certains y ont pensé, comme nous le verrons dans le prochain épisode.

Enfin, si la Somalie court après son rêve, l'intégrité de l'Éthiopie repose également sur un mythe unificateur, encensé par les défenseurs de la mère-patrie qui assimile leur pays – pourtant également dirigé par un brutal dictateur – à un idéal de paix et de tolérance face à un ennemi fallacieux et fasciste, Siad Barre.

Tous ces éléments sont parfaitement illustrés dans cette poésie, à la fois ode à la patrie et critique du dictateur somalien, signée Aman Adem le 19 octobre 1977 et livrée ici non traduite pour ne pas dénaturer le style de l'auteur :



Off You Go Barre!

Par Aman Adem

At the time when you were nowhere,

Ethiopia was glittering free state of everywhere.

Off you go Barre, the brute,

*At once out of the Motherland.
Ogaden was ours ever since and still it is,
And never was given for lease.
For you, who have no graze,
Sheepish with no historical base.
Off you go Barre the mad,
Out of our Motherland.
Barre, better you think of good,
For well-being of your poor nomad.
Try to learn Barre the fool,
Glory of Ethiopia the wonderful.
So that you know whereabouts,
In contrast to heroic Ethiopia with no doubt,
Ethiopia is the shining spot of the continent.
If you don't want to accept these facts,
And never adhere yourself to OUA pacts.
Then your chance is clear,
We shall have no time to beg you dear.
But you will learn once and for all,
The exact destiny of your final goal.
Henceforth beggar's life end,
There will be no donner or even lends.
What more do you want to learn,
Do you want to elongate brutish, govern,
Down with expansionism!
Down with narrow nationalism!
Down with imperialism!
Oppressed class will stand victorious [59]!*

Membres de l'escouade révolutionnaire des usines de textile de Dire Dawa avec des armes capturées aux troupes somaliennes, *Ethiopian Herald*, 11 décembre 1977.

Notes

[1] Voir : Grégoire Mettra, « Propagande éthiopienne en temps de troubles : *L'Ethiopian Herald*, la guerre de l'Ogaden et le conflit Est-Ouest en 1977-78. Première partie : Le patriotisme dans *l'Ethiopian Herald* : "L'Éthiopie révolutionnaire ou la mort" », *Un Œil sur la Corne / An Eye on the Horn*, décembre 2019, cfee.hypotheses.org/5147.

[2] Télégramme n°2289/91 du conseiller à l'ambassade de France au Caire Jean-Louis Lucet à destination du ministère français des Affaires étrangères, Le Caire, 6 septembre 1977, *Archives diplomatiques du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères de La Courneuve*, série Direction des Affaires africaines et malgaches (DAM), 1959-1979, sous-série La Ligue arabe, 1973-1979, 1089INVA/498.

[3] « Barre Formally... », *Ethiopian Herald*, vol. XXXIV, n°547, 16 octobre 1977, p.5.

[4] Armando Pitassio, « Irrédentisme et nationalisme en Italie. Un même projet ? », *Les cahiers Irice*, n° 13, 2015, pp. 38-39.

- [5] Robert Paris, « Nationalisme et irrédentisme en Italie de l'unité à la Première Guerre mondiale », *Nation, nationalités et nationalismes en Europe de 1850 à 1920 (II), Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°43, 1996. p.38.
- [6] Voir à ce sujet les écrits de l'anthropologue Ioan Myrddin Lewis – spécialiste incontournable de la société somalie – tels que : *A Pastoral democracy : A study of pastoralism and politics among the northern Somali of the Horn of Africa*, Londres, Oxford University Press, 1961, 320 p.
- [7] Jean-François Bayart, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 2006 (première édition : 1989), p.222.
- [8] Gebru Tareke, *The Ethiopian Revolution: War in the Horn of Africa*, New Haven, Yale University Press, 2009, p.215.
- [9] Ioan M. Lewis, *Understanding Somalia and Somaliland. Culture, History, Society*, New York, Columbia University Press, 2008, pp.27-28.
- [10] Voir : Ioan M. Lewis, *A Modern History of Somalia. Nation and State in the Horn of Africa*, Westview Press, Boulder (Colorado), 1988, pp.63-85.
- [11] Cité par : Roger Joint-Daguenet, *Histoire moderne des Somalis. Les Gaulois de la Corne de l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.82.
- [12] *The Somali Peninsula, A New Light on Imperial Motives*, publié par le service d'information du gouvernement somalien, Mogadiscio, 1962, 137 p.
- [13] *Ibid.*, p.v et vi.
- [14] Mesfin Wolde Mariam, « The Background of the Ethio-Somalian Boundary Dispute », *The Journal of Modern African Studies*, vol. 2, n°2, 1964, p.189.
- [15] *Ibid.*, p.193-194.
- [16] Une conception à laquelle ne s'opposent d'ailleurs pas les Somaliens qui la considèrent néanmoins comme un « droit médiéval », *Ibid.*, p.194.
- [17] *Ibid.*, p.207.
- [18] Voir à ce sujet : David James Latham Brown, « The Ethiopia-Somaliland Frontier Dispute », *International and Comparative Law Quarterly*, vol.5, n°2, 1956, pp. 245-264.
- [19] *Ethiopian Herald*, 26 Septembre 1949, cité par Mesfin Wolde Mariam, *op. cit.*, p.209.
- [20] Mesfin Wolde Mariam, *Somalia: The Problem Child of Africa*, Artistic Printing Press, Addis-Abeba, 1977, 80 p.

[21]« Author Rebuffs Barre's Expansionist Policy », *Ethiopian Herald/ENA*, vol.XXXIV, n°553, 23 octobre 1977, p.1.

[22]« Somalia's Claims Have No Historical Basis », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°559, 30 octobre 1977, p.6.

[23]S. Mohammed, « Barre, His Clique Will Be Vanquished », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°676, 19 novembre 1977, p.2.

[24]Jean Doresse, *Histoire sommaire de la corne orientale de l'Afrique*, Paul Geuthner, Paris, 1971, 389 p.

[25]Yacob Wolde-Mariam (traduction), « Somalia – Myth And Mystery », *Ethiopian Herald*, vol.XXXVI, n°261, 18 juillet 1980, p.5.

[26]« Mogadisho Regime's Tissue of Lies », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°480, 29 juillet 1977, p.2.

[27]« Barre's Wanton Adventure Worsens Somalia's Tottering Economy », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°553, 23 octobre 1977, p.1.

[28]Tafesse W.Wondimu, « Barre Leading Somali Masses to Disaster », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°464, 10 juillet 1977, p.2.

[29]« Barre's Regime Digs Its Own Grave », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°559, 30 octobre 1977, p.2.

[30]« Siad Barre Blood... », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°549, 19 octobre 1977, p.7.

[31]*Ibid.*, p.7.

[32]« Barre's Regime Digs Its Own Grave », *op.cit.*, p.2.

[33]« Barre's Wanton Adventure Worsens Somalia's Tottering Economy », *op. cit.*, p.1.

[34]« Editorial: Mogadisho's Political Bankruptcy », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°510, 2 septembre 1977, p.2.

[35]« Siad Barre's Dreams Cut Short », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°671, 13 novembre 1977, p.6.

[36]Tafesse W.Wondimu, *op. cit.*, p.2.

[37]« Siad Barre Blood... », *op.cit.*, p.1,5 et 7.

[38]Ali Mohamad Nur, « Ethiopia and prophet Mohammed », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°516, 9 septembre 1977, p.2.

[39]« Barre Formally... », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°547, 16 octobre 1977, p.5.

[40]Philippe Decraene, « L'Alsace-Lorraine de la Somalie », *Le Monde*, 27 août 1977.

[41]Olivier Weber, « Les guérilleros de la mer Rouge » in Olivier Weber (dir), *Autrement*, n°21, Corne de l'Afrique, 1987, p.100.

[42]Roger Joint-Daguenet, *op. cit.*

[43]Mohamed Haji Ingiriis, *The Suicidal State in Somalia: The Rise and Fall of the Siad Barre Regime, 1969-1991*, Lanham (Maryland), University Press of America, 2016, p.121.

[44]Memorandum From Paul B. Henze of the National Security Council Staff to the President's Assistant for National Security Affairs (Brzezinski), Washington, 24 août 1977, *Archives du FRUS (Foreign relations of the United States)*, Volume XVII, Part 1, 1977–1980, Horn of Africa, doc.26 (En ligne : <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1977-80v17p1/d26>; consulté le 17 juin 2020).

[45]Memorandum, Washington, 6 mars 1978, *FRUS*, Volume XVII, Part 1, 1977–1980, Horn of Africa, doc.68 (En ligne : <https://history.state.gov/historicaldocuments/frus1977-80v17p1/d68>; consulté le 17 juin 2020).

[46]« Somalia's Infiltration of Regular Troops Into Ethiopia », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°469, 16 juillet 1977, p.5.

[47]Tatek Belew, « Mussolini, Hitler in Horn of Africa », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°470, 17 juillet 1977, p.2.

[48]Tatek Belew, « Siad Barre: Leading His Soldiers to Their Graves », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°472, 20 juillet 1977, p.3.

[49]Yacob Wolde-Mariam, « In Defence of Motherland », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°706, 24 décembre 1977, p.2.

[50]Tatek Belew, « Mussolini, Hitler in Horn of Africa », *op. cit.*, p.4.

[51]Tatek Belew, « Siad Barre: Leading His Soldiers to Their Graves », *op. cit.*, p.3.

[52]« Ethiopia Severs Diplomatic Relations With Somalia », *Ethiopian Herald/ENA*, vol.XXXIV, n°515, 8 septembre 1977, p.1.

[53]« Editorial », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°516, 9 septembre 1977, p.2.

[54]Fabrice d'Almeida, « Les métamorphoses de l'imagier mussolinien », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°28, 1992, p.39 (En ligne : https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1992_num_28_1_405751; consulté le 17 juin 2020).

[55]Philippe Decraene, « Le lieutenant-colonel Mengistu Haïlé Mariam : L'homme fort » du régime », *Le Monde*, 5 février 1977.

[56]Roland Marchal, « Une histoire d'États... », *Politique africaine*, n°122, 2011, p.59.

[57]*Ibid.*, p.60.

[58]*The Somali Peninsula, A New Light on Imperial Motives, op. cit.*, p.1.

[59]Aman Adem, « Off You Go Barre ! », *Ethiopian Herald*, vol.XXXIV, n°549, 19 octobre 1977, p.7.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Un œil sur la corne / An eye on the horn